



R. P. DOM F. CABROL, prieur de Solesmes. ETUDE SUR LA
PERIGRINATIO SILVIÆ. LES ÉGLISES DE JÉRUSALEM; LA DISCIPLINE
ET LA LITURGIE AU IV^e SIÈCLE. Paris et Poitiers, H. Oudin, 1895.
In-8 de VIII-197 pages et deux planches.

DEN 1885, M. Gamurrini découvrait, dans la bibliothèque d'Arezzo, un manuscrit contenant la *Perigrinatio Silviae*. Ce texte, étudié de près, par des critiques compétents, parut à tous avoir une grande importance pour l'histoire ecclésiastique. C'est qu'en effet cette Silvia, qu'on identifie avec sainte Silvia, sœur de Rufin d'Aquitaine (IV^e siècle), employa plusieurs années à parcourir la Palestine, le Sinaï et la Mésopotamie, notant avec soin ce qui lui avait paru curieux dans les pays qu'elle traversait. Le R. P. Cabrol, dont l'auteur de ces lignes avait déjà pu apprécier à Rome la compétence en matière de paléographie musicale et liturgique, a entrepris de rechercher les renseignements nouveaux renfermés dans la *Perigrinatio Silviae* soit au point de vue de la topographie de Jérusalem, soit au point de vue de la discipline ecclésiastique et de la liturgie que l'Église observait à cette époque.

Il était admis jusqu'à présent qu'avant l'invasion des Perses à Jérusalem, en 614, un seul édifice, construit par Constantin, renfermait en même temps le rocher du Saint-Sépulcre, le Golgotha et la citerne ou crypte de l'invention de la Croix. Le P. Cabrol montre fort bien que cette opinion ne peut plus se soutenir. Silvia distingue fort bien l'*Anastasiè* ou chapelle de la Résurrection (Saint-Sépulcre) de l'église *majeure*, appelée aussi du Golgotha, ou encore *Martyrion* parce qu'elle témoignait du lieu où Notre-Seigneur était mort. Elle connaît aussi la *Basilique*, construction destinée à relier les autres édifices sacrés du Calvaire : c'est une cour entourée de portiques où le peuple s'assemble